

Discours du Recteur de l'Université Antonine

(11)

***L'université catholique
et le service rendu à la société***

L'Université Antonine, 20 ans déjà !

Père Germanos Germanos, O.A.M.

À l'occasion du 20^e Anniversaire de l'Université
15 mai 2016 - Fête de Notre-Dame des Semences

Éditions de l'Université Antonine
Tous droits réservés © 2016
ISBN 978-9953-552-62-0
editions@ua.edu.lb

L'université catholique et le service rendu à la société

Introduction

L'un des trois piliers de la mission de chaque université¹ est le service rendu à la société locale et, par là, à la société dans son ensemble, pour toucher la communauté humaine entière, mais avant tout, parvenir à l'Homme dans son unicité.

L'université catholique ne déroge pas à cette règle, mais apporte naturellement à l'expérience de l'enseignement supérieur certaines spécificités typiques qui sont fondées sur la mission de chaque institution, dont le dénominateur commun demeure la foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, incarné pour diviniser l'humanité entière. Écarter cette « pierre angulaire » n'empêche certes par l'université catholique de continuer à rendre service à la société, mais cela risque sérieusement de faire en sorte que cette institution ne se reconnaisse plus en Jésus-Christ, donc perdre son âme ou, tout au moins, la voiler.

L'Église ne cesse de répéter que les institutions qui sont fondées dans la ligne de la mission de l'Église ne peuvent pas s'écarter de leurs missions qui demeurent fortement imbriquées dans celle de l'Église et qui consistent à annoncer Jésus-Christ Sauveur du monde :

« La présence de l'Église à l'Université n'est point une tâche qui resterait d'une certaine façon extérieure à la mission d'annoncer la foi. « La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi... Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue »². La foi qu'annonce l'Église est une « *fides quaerens intellectum* » qui exige de

¹ Les principaux composants de la mission universitaire sont l'enseignement, la recherche et le service rendu à la société.

² Jean-Paul II, *Lettre autographe instituant le Conseil Pontifical de la Culture*, 20 mai 1982.

pénétrer l'intelligence de l'homme et son cœur, d'être pensée pour être vécue. La présence ecclésiale ne saurait donc se limiter à une intervention culturelle et scientifique. Elle se doit d'offrir la possibilité effective d'une rencontre avec le Christ. »³

Ainsi, il n'est pas vain de se le répéter : à chaque fois que nous abordons la grande question des universités catholiques dans leurs milieux respectifs, nous ne pouvons que renvoyer à la Constitution Apostolique « *Ex Corde Ecclesiae* », publiée le 15 août 1990, pour rappeler à toute université catholique sa double identité universitaire et catholique se manifestant en son devoir de scruter les signes des temps et ainsi demeurer à l'écoute de la Providence œuvrant dans notre monde, au quotidien et à travers les âges.

Personne ne peut oublier que la genèse de l'Université Antonine (l'UA), dès sa première expérience académique, qui remonte à l'année 1979, fut motivée par un souci socioculturel. En fait, un grand nombre de jeunes libanais qui fuyaient la guerre et ses drames ont opté pour une formation universitaire en Europe. Or, ce choix n'était pas évident, et au cours de leurs séjours à l'étranger, loin de leurs familles rendues incapables de les soutenir, rencontraient beaucoup de problèmes financiers mais surtout sociaux, faute d'y être convenablement préparés.

C'est dans cet esprit que l'Ordre Antonin Maronite a pris la décision, en accord avec l'Université de Liège, l'Université Libre de Bruxelles et l'Université Catholique de Louvain en Belgique, d'offrir à ces jeunes Libanais l'opportunité de démarrer leur formation universitaire en sciences appliquées, en médecine générale ou en médecine dentaire à l'Institut des Pères Antonins, et d'y suivre un parcours de deux à quatre ans, selon leurs spécialisations, et ce, en préalable à l'achèvement de leurs études dans l'une ou l'autre des universités belges précitées.

³ Congrégation pour l'éducation catholique, Conseil pontifical pour les laïques et Conseil pontifical de la culture, *L'Église dans l'université et dans la culture universitaire*, Note préliminaire, 1994.

Nous pouvons ainsi confirmer que ce choix de fondation universitaire fut naturellement motivé par le souci pastoral de l'Ordre et non pas de par un élan de mimétisme à l'égard des autres institutions ou congrégations religieuses, encore moins par le désir du gain, comme c'est malheureusement souvent le cas de nos jours pour certains « investisseurs universitaires ». Cette initiative n'a pas pu survivre pour plusieurs raisons que nous omettons volontairement.

Or et malgré cet échec apparent, l'Ordre peut toujours se dire fier d'avoir réalisé une part de sa mission pastorale, en servant sa patrie par le biais du soutien donné à l'Université Libanaise (UL) pour fonder sa propre Faculté de Sciences Médicales, ce soutien ayant pris la forme du transfert des étudiants de l'Institut des Pères Antonins vers l'UL et la mise à disposition non seulement des locaux de cet Institut, mais également de l'expérience académique et des équipements acquis initialement pour servir la mission originaire de cet Institut !

En examinant la préhistoire de cette genèse académique, nous pouvons affirmer que le pilier social de la mission de l'Université Antonine fut, dès le commencement, bel et bien honoré. Il ne cesse de l'être depuis sa refondation il y a vingt ans !

1. Le service à la société et l'Année de la Miséricorde Divine

Il est clair que nous n'avons pas élu le thème du « service rendu à la société » au gré du hasard, pour marquer la présente année académique et la célébration de notre vingtième fête patronale. Ce thème s'inspire, en effet, du jubilé extraordinaire de la Miséricorde Divine qu'a proclamé le Saint-Père, le Pape François, le 8 décembre 2015, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception.

Et il n'est pas anodin que le Pape ait voulu ouvrir la bulle d'indiction de ce jubilé par une proclamation de foi, clef de voute de toute vie chrétienne et de toute mission ecclésiale, en annonçant que : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier.

Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth [...] Qui Le voit a vu le Père (cf. Jn 14, 9). A travers Sa parole, Ses gestes, et toute Sa personne⁴». ⁵

A partir de là, toute action qui se veut révélatrice du beau visage du Christ doit laisser transparaître la miséricorde de Dieu dans ce monde. C'est sa référence et le signe de son authenticité. Et c'est ainsi qu'à travers la main de l'Homme, Dieu se permet de venir à la rencontre de l'Homme, conséquence du mystère de l'Incarnation qui nous a offert « Dieu avec nous », « Emmanuel », union indissoluble entre Dieu et l'Homme, par Dieu-fait-Homme.

Quoi qu'il en soit, toute institution chrétienne qui refuse de porter ouvertement le Nom du Christ, signe visible et palpable de la miséricorde de Dieu dans le monde, se transforme en œuvre sociale digne de respect, certes, mais ne méritant pas le qualificatif de chrétien, à l'exemple d'un consacré qui refuse d'agir au nom du Christ et devient par la suite un agent social, certainement professionnel, mais non chrétien. Il perd ainsi son identité et, par-là même, sa raison d'être.

Cependant, œuvrer en tant que chrétien ne veut pas dire provoquer les non-chrétiens en mettant en avant son identité religieuse, mais plutôt vivre sa foi par-delà les clichés des religions ou des confessions. Or, la miséricorde ne s'érige pas en tant qu'exclusivité chrétienne, puisqu'elle dépasse toute religion et la déborde. Elle est « la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun, lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie »⁶.

Dans cet esprit, le vingtième anniversaire de l'Université Antonine devient l'occasion d'un examen de conscience, d'une relecture du service que nous sommes en train d'offrir à notre société, un service qui cherche

⁴ Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution Dogmatique *Dei Verbum*, no 4.

⁵ *Misericordiae vultus*, Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde, no 1.

⁶ *Misericordiae vultus*, Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde, no 2.

à témoigner, à sa manière, de la Miséricorde infinie de Dieu pour notre Humanité.

Ce thème, devient naturellement précieux pour nous, peuple du Levant, berceau des civilisations et des religions et qui a connu tout au long des siècles une multitude de conflits identitaires au nom même de Dieu. Quel que soit le projet de la Providence pour ce coin du monde, il aura toujours le mérite d’être le mieux disposé pour définir un dénominateur commun des « regards » que portent sur Dieu nos trois religions monothéistes : Le Miséricordieux Qui est *Viscéralement empli de Miséricorde* et au nom de Qui l’homme de chez nous risque à tout instant d’être anéanti.⁷ Son Saint Nom n’a-t-il pas été tristement associé à ce « slogan meurtrier », qui aspire à instrumentaliser dans l’horreur du crime l’infinie grandeur du Divin et que crient les terroristes de la société postmoderne, juste avant d’entraîner avec eux, dans la mort, les cohortes de leurs victimes innocentes ?

Devant la montée du terrorisme, du fanatisme et de l’exclusion de l’autre au nom-même du Tout-Autre, la reconnaissance de la Miséricorde de Dieu et la confession du Dieu de la Miséricorde n’est plus un luxe. Au contraire, c’est un *must*, C’est précisément là où réside le salut de notre monde ! C’est là où doit s’inscrire tout service rendu à notre société d’aujourd’hui !

2. Contexte libanais

Au Liban, face à toutes les crises que notre société ne cesse de subir depuis des décennies, la question du troisième pilier de la mission universitaire devient encore plus épineuse pour les académiciens, puisque, même dans les universités, chaque communauté ou confession socioreligieuse, représentée par ses étudiants, son corps professoral et sa direction, est appelée à servir la société, d’une part, sans s’opposer à son identité propre, ses principes et valeurs, et, d’autre part, sans sombrer dans

⁷ الرحمان الرحيم Ar-Raḥmān (Le tout Miséricordieux) Ar-Raḥīm (Le très Miséricordieux) - אל מלא רחמים, El-Male Raḥamīm (Celui qui est empli - viscéralement - de miséricorde).

l'exclusivisme ou l'intégrisme identitaire et/ou confessionnel. Un défi de funambule qui perdure au Liban depuis des siècles et dont la conclusion ne s'annonce certes pas pour demain. Aussi ce milieu universitaire subit-il les tensions qui existent entre la culture chrétienne et la culture musulmane, qui se déclinent souvent en des conflits de degrés variables et qui donnent lieu, par moments, à des conflits confessionnels, voire des guerres de religions. En conséquence, ce milieu n'ose même plus envisager la culture laïque ou, du moins, la théorie de la simple cohabitation, juste au nom de la tolérance si ce n'est celui de l'indifférence !

Dans ce contexte l'on se pose la question piège : au Liban, qu'est ce qui prime pour celui qui veut rester au service de la société, au service du bien commun : les valeurs patriotiques ou les valeurs confessionnelles ? Qui doit être à l'honneur, l'homme ou le « croyant »⁸ ? Comment les universités, en général, et les universités catholiques, en particulier, sont-elles appelées à honorer ce troisième pilier commun à toutes leurs missions ? Et à quel prix identitaire ?

Personne ne peut nier que l'Église au Liban, dans toutes ses confessions et à travers son histoire (ce qui est apparu clairement depuis les XVI^e et XVII^e siècles), a relayé progressivement le rôle de l'État, en sorte que l'on peut se demander si l'attitude démissionnaire de l'État libanais ne serait-elle pas l'une des conséquences « naturelles » du rôle sociétal actif qu'ont joué les différentes communautés religieuses, principalement l'Église (à travers l'œuvre des missionnaires occidentaux et des Ordres et Communautés

⁸ Le croyant est pris ici dans le sens du membre d'une confession religieuse. Quant à nous, nous distinguons nettement entre foi et religion et par la suite entre croyant et fidèle religieux. Le croyant tisse une relation singulière et unique avec Dieu pour en vivre, ceci en communion avec ses frères et sœurs dans la foi tandis qu'un « fidèle religieux » ou membre d'une confession appartient à un groupe socialement, rituellement et juridiquement constitué et qui, en principe, doit refléter et concrétiser les principes de la foi qui le structure. Tout le problème réside dans le risque qu'à une religion d'étouffer la foi qui est censée l'animer et de la mettre à son service au lieu de se laisser éclairer et guider par elle !

Religieuses autochtones), à l'égard de leurs «ouailles» respectives?

En parallèle, les confessions religieuses non-chrétiennes ont créé, à l'exemple de leurs homologues chrétiennes, leurs propres institutions pour se mettre au diapason des Chrétiens, et ainsi servir leurs fidèles et combler, à leur attention, les manquements de l'État. Dès lors, la société libanaise est entrée dans un cercle vicieux qui veut que, d'une part, l'État s'enfonce dans son retranchement et, d'autre part, les institutions confessionnelles ne parviennent plus à se désengager ! Il en résulte que l'attente des membres de chaque communauté confessionnelle ne fait que s'accroître à l'adresse de leurs dirigeants religieux, au lieu de se tourner légitimement vers les institutions de l'État qui collecte les taxes et rassemble, légalement mais non légitimement, l'argent du contribuable.

Dans ce contexte, nul ne peut réviser le concept de la laïcité ou celui de l'appartenance patriotique du citoyen libanais en omettant cette réalité socioreligieuse !

Cet état de fait, ainsi que toutes ses conséquences sur les institutions privées, s'est aggravé par l'installation d'une injustice majeure, celle de ne pas parvenir à profiter légitimement des subventions de l'État, comme ceci se passe dans tous les pays civilisés, du moment où ces institutions qui sont les « partenaires » éducatifs de l'État, remplissent un rôle majeur qui est supposé être honoré par le gouvernement puisqu'elles se substituent à lui et combler ses manquements. Cette iniquité bien ancrée est consacrée comme droit acquis par les fidèles de chaque confession et comme un fait accompli pour les institutions de l'État. Avec les crises économiques par lesquelles passe le pays et l'augmentation des coûts de l'enseignement supérieur, la situation des institutions confessionnelles, principalement les universités privées, commence à devenir intenable, voire suffocante.

Nous ne pointons pas uniquement la dimension économique-financière du manquement du gouvernement à ses devoirs vis-à-vis principalement des universités privées et en l'occurrence vis-à-vis de la jeunesse libanaise, mais cette faille englobe le manque de structures de soutien et d'écoute,

d'institutions culturelles et artistiques gratuites, de bibliothèques et de jardins, le tout ouvert au public gratuitement ou moyennant une participation financière symbolique !

Ce panorama « antipatriotique » empoisonné, qui nuit fortement à l'esprit de citoyenneté, est rendu plus sombre par les dérives du communautarisme et du clanisme, et par cette dépendance aveugle que les citoyens développent à l'égard des leaders et des partis politiques confessionnels prédominants.

3. L'Université Antonine : actions concrètes

Consciente de ce contexte socio-économico-politico-confessionnel libanais spécifique et fort épineux et à l'occasion de son vingtième anniversaire, l'Université Antonine tient à honorer ses devoirs à l'égard de la société où elle « s'incarne » et tient à développer en permanence le troisième pilier de sa mission : être au service de la société. Elle cherche surtout, cette année, à vivre cet engagement d'une manière spécifique, inscrivant toutes ses actions dans la mouvance et le dynamisme de l'Année jubilaire de la Miséricorde Divine, annoncée par le Pape François.

Il est vrai que la réponse de l'UA à cet appel ne se décline pas uniquement en de simples aides financières à l'adresse de ses étudiants. Elle propose sa manière propre de relever les défis de la société postmoderne, d'être présente aux autres, aux membres de sa grande famille académique, aussi bien qu'à toute personne qui se trouve être en contact avec elle, louant le Seigneur pour leurs dons et forces et Le suppliant de compenser leurs manques et faiblesses.

3.1. Des défis à relever, une mission à accomplir

Défis financiers et solidarité

Personne ne peut passer sous silence la crise économique qui a réduit drastiquement la classe sociale moyenne, à laquelle notre mission universitaire est principalement dédiée, en vue de soutenir son aspiration à maintenir un niveau de vie digne et assurer un avenir meilleur pour ses

jeunes.

D'année en année, la précarité frappe les familles libanaises et les entraîne dans des impasses inhérentes aux sombres conjectures politiques et sécuritaires du pays. Cette limitation des moyens affecte au même titre les citoyens et les institutions, principalement privées, qui ne survivent que grâce à leurs revenus déjà fragilisés par la démission de l'État des fonctions qu'il est supposé assumer sur la « place publique ».

En suivant la parole du Christ qui dit : « que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite »⁹, l'Université Antonine refuse de faire étalage des aides sociales octroyées à ses étudiant-e-s. Elle considère celles-ci comme un devoir qu'elle n'a aucun mérite à remplir, s'agissant de bourses d'études, de réductions, de travail étudiant à temps partiel, d'échelonnements ou de prêts bancaires, autant de facilités accordées dans la joie du partage à nos apprenants. L'objectif de ces dispositions est de rendre l'accès aux formations universitaires, non plus comme un luxe réservé pour une classe sociale privilégiée, mais comme un choix libre fait en fonction des capacités de tout un chacun et de ses ambitions.

Ce choix représente un défi majeur pour tout établissement universitaire qui ne cherche pas le gain mais l'accomplissement d'une mission.

Liberté d'expression et responsabilité

Notre société postmoderne libanaise est entrée dans le monde de la communication sociale informatisée sans y être vraiment préparée. Je ne vais pas analyser les avantages et les méfaits de ce nouveau monde de la communication virtuelle. Je ne vais pas aborder ses apports ni les perversions qu'il génère précisément dans le domaine sociopolitique du monde arabe, ou son association directe aux dynamiques inhérentes à la libération des peuples. Je souligne simplement un fait que nous partageons avec toutes les autres sociétés postmodernes et qui peut être résumé comme suit : les moyens de communication via les réseaux sociaux ont engendré une sorte

⁹ Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 6 : 3.

d'agora numérique, qui est ouverte en permanence, virtuelle, illimitée, incontrôlable, qui permet une démocratisation de la prise de parole et qui est rendue «intouchable», au nom même de la liberté de la parole.

Or, ne faudrait-il pas auparavant se positionner sur le vrai sens de la notion de liberté et sur les liens que celle-ci tisse avec celle de parole ? Faut-il se rappeler que la parole qui, selon la foi chrétienne est puissante, capable de créer, de faire sortir du néant, risque de devenir une parole irresponsable et manipulatrice, déformante, perverse, et, de ce fait-même, destructrice ? Qui de nos jour ose-t-il nier le fait que la prise de parole sur les réseaux sociaux présuppose une éducation à la liberté et une responsabilisation bien structurée, sinon elle risque de détruire au lieu de construire et d'enchaîner au lieu de libérer ?

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les commentaires des internautes sur les nouvelles présentées au grand public par les sites d'informations journalistiques pour saisir la gravité de la situation. Il suffit de suivre les manifestations virtuelles qui ont accompagné les soulèvements des peuples opprimés pour comprendre le terrain glissant que cachent les réseaux sociaux. Oubliant que la parole est un acte qui engage et qui doit rester sous-jacent à une autorité singulière avant d'être collective, la prise de parole sur les réseaux sociaux pourrait être considérée comme un abus de pouvoir «anonyme». Or, exercer une autorité est un «pouvoir» qui se mérite. Par suite, la parole doit être donnée à des personnes capables d'en assumer pleinement la responsabilité, tandis que le phénomène des réseaux sociaux en confère l'usage à tout le monde et à n'importe quel moment !

De par sa Faculté d'Information et de Communication, ainsi que son «Bureau de Communication» et ses réseaux sociaux, par le biais de la formation académique qu'elle dispense, le temps de partage avec ses étudiants et entre eux, mais aussi grâce au témoignage vivant du corps administratif et enseignant, notre Université Antonine ne cesse d'initier ses étudiants au vrai sens de la liberté, quel que soit le lieu où elle s'exerce. Ils apprennent dans ce contexte à distinguer la liberté singulière de la liberté collective, et à définir les liens qui se jouent entre elles. Ils découvrent la

force de la parole et réalisent le risque du mimétisme et du phénomène des « suiveurs-aveugles » qui se transforment en instruments de communication manipulés, puisque endoctrinés.

Ce savoir-faire, mis en lien direct avec le savoir-être suppose la théorisation, mais surtout l'apprentissage par le témoignage et le bon exemple. L'éthique de la communication et de la prise de parole dans un cadre privé, en préparation de sa prise face au grand public, est un long cheminement fort précieux et toujours incontournable, pour la structuration des sociétés et des nations. Le rôle des universités reste entier à ce niveau-là.

Citoyenneté, engagement social et politique

Depuis les années soixante-dix, les universités du Liban subissent le contrecoup des tensions politiques qui sévissent dans le pays et se répercutent sur l'esprit des jeunes étudiants.

Dans ce registre, les partis politiques incriminent généralement les universités pour leur supposée défaillance à initier les nouvelles générations à l'exercice de la démocratie. Quant aux universités, elles accusent les partis politiques de vouloir garder leur mainmise sur les institutions académiques en imposant un endoctrinement partisan de leurs étudiants qui les entraîne dans leur sillage et transforme les élections estudiantines en des tests préparatoires de leurs campagnes électorales politiques. Il reste que cet état de fait présente un avantage scientifique qui consiste dans sa transformation en objet d'étude sociologique qui donne prise à une évaluation de la véritable étendue du pouvoir sociétal des partis politiques et de la réalité de leur influence sur le terrain, en comparaison avec leurs présumées estimations statistiques.

Cette interférence a toujours conduit les jeunes, au nom de la liberté d'expression et du droit civil, à réclamer un espace universitaire propice pour l'exercice de la démocratie, en menant des campagnes qui dégénèrent le plus souvent en provocations interconfessionnelles et intercommunautaires et transforment le lieu d'exercice de la démocratie en

des espaces d'affrontement entre courants politiques.

Personne ne peut nier l'importance de l'initiation à l'exercice de la démocratie qui est inhérente au parcours universitaire des jeunes. Cependant, cette opération est un enjeu fort délicat, surtout dans une société qui vit de clanisme et de panurgisme. D'aucuns avancent que c'est précisément le rôle des universités de purifier les nouvelles générations de ce fléau. Ils semblent néanmoins oublier que les universités sont incapables à elles seules d'assumer cette importante tâche. Pour amener à bon port pareille catharsis psychosociale, il faut assurément compter sur une synergie pédagogique avec les principaux acteurs sociétaux que sont la famille, la société civile et l'État.

Sans prétendre à l'exhaustivité dans cette analyse de l'interférence entre les institutions universitaires et politico-partisanes au Liban, nous osons confesser que les universités ont échoué dans leur mission d'éducation de leurs jeunes à la citoyenneté et à la démocratie, et ce, tout au moins, depuis l'indépendance du pays. Certes, cet échec ne saurait leur être totalement imputé, mais il n'est pas possible de les en innocenter complètement.

Quant à l'Université Antonine, elle a décidé en 2014 de suspendre le processus des élections estudiantines en son sein et a décidé de s'employer à intensifier la formation à l'esprit de la citoyenneté, à créer des forums de débats, des lieux de rencontre, des activités et des clubs permettant le brassage naturel des étudiants, tout en les sensibilisant à plus de solidarité, de respect de l'autre, dans sa différence, et surtout à porter le souci du bien commun. Ces activités sont complétées par des projets concrets d'engagement des étudiants dans le domaine de l'aide sociale par le biais d'organismes à but non lucratif, d'organismes non-gouvernementaux, d'associations dédiées au service de la société.

Cet esprit de solidarité et de responsabilité envers la société, surtout envers les marginalisés et les personnes subissant un certain état de précarité, s'accroît à l'occasion des grandes fêtes de Noël et du Nouvel An et surtout au cours du Temps de Carême. Nous reconnaissons que ces

initiatives restent insuffisantes, mais elles ont au moins le mérite de donner aux jeunes le goût de l'engagement et de l'investissement humain dans la société civile.

Dégradation du niveau culturel des jeunes

Un autre défi à relever par les universités est la restauration de la culture du beau chez les jeunes.

Appelée génération « Y », stylisant la forme du fil de leurs baladeurs sur leurs torsos, symbole des nouvelles technologies, la jeunesse d'aujourd'hui semble frayer avec une « culture » bien différente de ce que les générations précédentes considèrent comme dignes de la dénomination de Culture. Cette tendance s'observe avec encore plus d'acuité au sein de la jeunesse universitaire libanaise, cette frange sociétale qui est censée constituer un pilier d'avenir pour la culture postmoderne libanaise.

Assujettie aux impératifs de vitesse et de consommation, atteinte implicitement par un pragmatisme pandémique, la jeunesse d'aujourd'hui ne semble plus être attirée, ni par les musiques d'art, ni par l'art plastique classique ou moderne, ni par le théâtre, encore moins par la littérature. Ces domaines ne reflètent plus ni un métier sérieux, ni un loisir digne selon les critères matérialistes de notre époque. Ils ne constituent plus une condition nécessaire pour l'acheminement vers une humanité plus parfaite. Le monde de la nouvelle technologie, avec la culture et l'art postmodernes qu'il véhicule, semble éblouir, malgré son caractère virtuel, fuyant et froid.

Face à ce désintéressement, les universités même celles les plus professionnalisantes, ont pour mission de stimuler les jeunes à retrouver le goût du beau, du raffinement et de l'enchantement.

4. L'Université Antonine : entre réalisations et perspectives d'avenir

L'encadrement des étudiants, ces futurs acteurs de la société civile, est un devoir primordial pour notre Université. Il constitue un versant essentiel

du service qu'elle rend à la société. Il constitue un pilier fondamental de sa mission qui cherche à servir le jeune, avenir de la société, dans son intelligence, mais surtout dans la globalité de sa personne.

Le futur citoyen actif a besoin de capacités, de savoir-faire, mais aussi d'analyse et de critique mature et libre, un sens du discernement, le goût du beau, l'esprit de solidarité et de compassion ainsi qu'une capacité de résilience face aux difficultés et échecs de la vie. En un mot, le jeune universitaire doit acquérir un savoir-être, professionnel et humain, complétant le savoir-faire professionnel et de recherche, pour devenir un bon citoyen libre et responsable. Et c'est exactement là où l'université doit jouer un rôle.

A ce niveau, et depuis les années soixante-dix, l'université laïque aussi bien que l'université catholique, au Liban et dans le monde, vit des crises ascendantes au niveau de sa mission : éduquer l'homme, tout l'homme, pour le préparer à assumer pleinement son rôle constructeur dans la société humaine. La primauté du professionnalisme, l'idolâtrie d'un système économique basé sur le gain rapide à moindre effort, la course contre la montre, la concurrence au détriment du bien-être, l'égoïsme qui mine le sens du sacrifice et du « vivre avec et pour l'autre », malgré toutes les frustrations qu'ils engendrent, ne sont pas en train de perdre du terrain. Face à ces défis, l'université catholique a pour mission la diffusion des valeurs humaines et, plus précisément, chrétiennes, pour combattre l'indifférence et la perte du sens et de la joie de vivre.

Respectueuse de son identité catholique, conforme à sa mission¹⁰,

¹⁰ « L'Université Antonine est une institution catholique, dédiée à développer les talents des jeunes dans la joie de la vérité. Elle les accompagne dans la construction des savoirs, savoir-faire et savoir-être, leur permettant ainsi de devenir des femmes et des hommes qualifiés au service de la société.

L'UA accomplit cette mission dans le respect de la diversité, la rectitude éthique, et l'exigence de l'excellence.

L'UA promeut une recherche scientifique contextualisée et un professionnalisme animé par l'innovation ».

fidèle à ses valeurs¹¹, l'Université Antonine investit toutes ses potentialités pour former le citoyen de demain et participer ainsi à la construction d'une société meilleure.

A partir de l'accueil respectueux des jeunes qui frappent à la porte de l'Université Antonine, un cheminement de trois à cinq ans se met en place. Son point de départ est la quête de la **Vérité**, complétée par le respect de la **Dignité** de chaque membre de sa famille académique, dans la **Diversité** structurante, affinée par la diffusion d'une **Éthique** structurante, le tout étant orienté vers un avenir qui tend vers l'**Excellence**.

Dans cet esprit, et malgré les préoccupations technico-professionnelles et les marges très serrées des programmes de formation, inhérents aux exigences surchargées des parcours professionnels et académiques voués à l'obtention des diplômes universitaires, notre Université Antonine s'efforce d'insérer dans les cursus académiques des cours d'éthique et de déontologie, jugés comme intrinsèques à toute bonne formation digne de ce mot.

Le but est de préparer des femmes et des hommes capables de travailler ensemble, en société, conscients de l'importance du respect du bien commun et aptes à faire participer leurs semblables aux fruits de ce qu'ils ont pu construire de par leurs formations académiques et leurs cheminements professionnels, tout en respectant la liberté de l'autre aussi bien que son autonomie.

Ainsi, l'Université Antonine décline son projet universitaire en un ensemble d'actions concrètes, qui sont complémentaires des actions académiques et de recherche et qui répondent aux besoins des différentes composantes humaines de l'étudiant :

4.1. La composante humaine et spirituelle

- Chaque étudiant est écouté dans ses besoins et questionnements

¹¹ « Vérité, Dignité, Diversité, Éthique et Excellence ».

par le Bureau des affaires estudiantines. Sans complaisance artificielle ni mollesse hypocrite, ce service intra-universitaire a la pleine conviction qu'en instaurant une discipline et une prise de conscience claire des droits et obligations de l'étudiant il pose la première pierre de fondation de l'être-citoyen.

- Chaque étudiant, quel que soit sa confession ou ses convictions peut se mettre en contact avec le service de l'aumônerie universitaire, assuré par un religieux antonin, respectueux de la beauté et de la richesse de la diversité. Profiter de l'écoute et de l'accueil fraternel devient un « must » pour notre jeunesse. Sans jugement, ni tentatives de conversion forcée, ni syncrétisme, mais un témoignage authentique et une évangélisation vivante dans le respect de la liberté et de la foi de l'autre, sont expérimentés dans ce cadre sain.
- Dans le même esprit, le rôle de la pastorale universitaire ne cesse de prendre de l'importance dans un cadre multiconfessionnel comme le nôtre. Cette structure rassemble les jeunes dans un esprit d'ouverture, les initiant au vivre ensemble, sans discrimination ni de sexe ni de couleur, ni de religion. La pastorale universitaire antonine compte et a toujours compté parmi ses membres des jeunes de toutes les confessions et religions. Toutes les grandes questions qui ont accompagné l'homme depuis sa prise de conscience de son cheminement humain sont débattues et partagées: le sens de la vie, les valeurs, le respect de la différence, au lieu de l'indifférence, la conscience individuelle, le discernement, la liberté, les religions, etc., sans oublier le temps consacré à la prière et au partage de la Parole de Dieu.
- La Faculté des Études théologiques et de Sciences pastorales a pour mission d'initier les Chrétiens mais aussi toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté à la science de Dieu, acquise dans la foi, en vue de l'épanouissement de leur humanité et leur ouverture à l'altérité, les aidant ainsi à devenir des signes vivants de la Miséricorde Divine dans ce monde. C'est là où s'accomplit naturellement le

dialogue entre la science et la foi.

- Le témoignage vivant des religieux antonins œuvrant dans l'Université, mais aussi celui de tous les laïcs engagés dans le cheminement de la foi - quel que soit leur rôle académique, administratif, financier ou logistique - demeure une facette importante de l'engagement dans la famille de l'Université Antonine.

4.2. La composante du bien-être physique et social

- En plus du Bureau des Sports qui assure des activités sportives à tous les étudiants et qui organise, en collaboration avec les Bureaux sportifs des autres universités, des compétitions très dynamiques, l'Université assure l'encadrement des clubs estudiantins qui couvrent plusieurs secteurs comme celui du théâtre et de l'art dramatique, de la musique, de la lecture, de la marche, de l'exploration de la nature, de l'écologie, etc.
- A ce niveau, l'une des activités la plus délicate qu'assure l'UA à ses étudiants et qui demeure la plus fructueuse est celle du groupe de réflexion organisé autour des grandes questions relatives à la citoyenneté et à l'appartenance à la nation. La collaboration avec différents organismes civils et diverses ONG du pays apporte aux étudiants, dans ce cadre, une ouverture supplémentaire saine. A ce niveau, nous ne faisons que mettre en place l'une des orientations majeures de l'Église à ce titre:
« L'Université catholique se doit, pour remplir son rôle envers l'Église et la société, d'étudier les graves problèmes contemporains et d'élaborer des projets de solution qui concrétisent les valeurs religieuses et éthiques, propres à une vision chrétienne de l'homme (...) Un aspect ultérieur de la mission de l'Université catholique est, enfin, l'engagement dans le dialogue entre la foi et la culture, et le développement d'une culture enracinée dans la foi ».¹²

¹² Congrégation pour l'éducation catholique, Conseil pontifical pour les laïques et

4.3. La composante culturelle et celle de l'ouverture sur le monde

- Les manifestations scientifiques qu'assurent les différentes unités académiques de l'UA, sous forme de séminaires, colloques, tables rondes, conférences, etc. sont au service du savoir et, par la suite, au service de la société. Elles se déclinent le plus souvent par des publications scientifiques diverses, gérées professionnellement par les Éditions de l'UA et complétées par toutes les activités de recherche qu'accomplissent les membres de sa famille académique honorant leurs engagements d'académiciens au service de la production du savoir.
- La vulgarisation du savoir à l'adresse du grand public, sous forme de conférences, de tables rondes et de débats grand public, ont une place importante dans la mission de l'UA, qui désire s'adresser, non pas uniquement à l'élite, mais à « monsieur tout-le-monde » qui cherche à approfondir ses connaissances et garder un lien avec le monde du savoir.
- Le service rendu à la société locale à travers la formation à l'adresse du grand public est offert également par le biais du Centre de Formation Permanente de l'UA qui offre des formations professionnelles, culturelles et artistiques, non seulement à des groupes de jeunes scolaires, mais également aux adultes, en couvrant une multitude de secteurs. Associé à la Faculté de Musique et Musicologie, et à l'École de Musique Antonine, ce centre a pour mission de garder vif l'esprit de formation permanente, surtout chez les professionnels (notamment, en milieu scolaire) en quête continue de remise à niveau et de toute innovation touchant leurs domaines.
- De par son engagement au service du « beau » et en plus des activités académiques et scientifiques de ses unités académiques spécialisées dans la Musique, l'art graphique, la photographie, etc.,

Conseil pontifical de la culture, *L'Église dans l'université et dans la culture universitaire*, 1994, chapitre II. 2.

l'Université Antonine se distingue par la place qu'elle occupe sur les scènes nationale et internationale de l'art musical (notamment, dans sa composante lyrique), qu'elle ne cesse de développer avec les événements créés par sa « Saison musicale » annuelle, les performances de sa Chorale et de son Ensemble de Musique Classique Arabe, ses concerts, mais aussi les festivals de cinéma auxquels elle participe et les expositions d'art plastique et d'art sacrés qu'elle accueille.

- Les relations avec le marché du travail et du monde professionnel que l'Université Antonine est en train de développer d'année en année, grâce à ses relations institutionnelles, mais aussi par le biais des professionnels du marché qui sont engagés dans le cadre académique de ses différentes unités diplômantes, est un atout majeur de sa formation. L'académique se trouve enrichi par ses liens avec les mondes professionnels des médias, de la santé, de la gestion des affaires, de l'ingénierie, du sport, de la musique, de l'éducation etc. et considère que cet enrichissement mutuel a des conséquences directes sur le développement de la société et du monde du travail.
- Dans le même esprit, le Bureau de l'Insertion Professionnelle (BIP) de l'Université Antonine garde de forts liens avec le monde du travail, en couvrant les différentes disciplines et sous-disciplines de nos unités académiques. Assurer à nos étudiants en fin de formation des stages professionnels qualifiés est un passage incontournable de notre mission pédagogique académique. Cette étape se conclut le plus souvent par le recrutement des stagiaires dans des postes fixes. En même temps, de par ses contacts avec le marché du travail, le BIP met les nouveaux diplômés de l'UA en lien direct avec les différentes sociétés leur facilitant la démarche d'embauche.
- Dans un pays qui souffre d'une crise sérieuse de chômage, l'UA peut se proclamer fière de participer à la réduction de ce fléau social, en développant des formations académiques de haut niveau, conformes aux besoins du marché de travail, sans négliger le champ de la

production du savoir et de la recherche scientifique. En même temps, l'UA collabore avec les sociétés et les établissements professionnels pour rendre les programmes des formations académiques qu'elle dispense plus conformes aux exigences du monde du travail, en sorte que ces formations répondent aux besoins de ce monde et pour mieux préparer les étudiants, futurs agents du développement de leur société, à affronter le monde du travail, à s'y épanouir et à y réussir.

- En parallèle, l'Université Antonine n'a cessé d'assurer des offres de travail et de cheminement professionnel pour une multitude de personnes qui constituent ses corps académique, administratif et technico-logistique de ses trois campus.
- Quand il s'agit de l'enrichissement mutuel entre l'université et la société, le rôle des anciens diplômés ou *Alumni* et la solidarisation amicale et fraternelle qui en émane sont incontournables. L'UA a lancé, depuis plusieurs années, le rassemblement de ses anciens et, depuis presque un an, le Bureau de l'*Alumni* qui œuvre à tisser et à renforcer les liens entre l'Université, l'*Alma mater*, et ses anciens diplômés.

L'ouverture de notre Université à l'international, un lieu d'enrichissement à la société et à l'UA passant par un approfondissement des liens avec les universités du monde entier.¹³

Conclusion

Le rôle que remplit l'université dans la société se centre sur l'enseignement, la production du savoir et le service de la société, dans le respect des valeurs. D'une manière plus spécifique, l'université catholique est appelée à demeurer à ce niveau un « veilleur » et un « catalyseur ». Cette mission est d'autant plus délicate au regard de la complexité

¹³ Père Germanos Germanos, *Discours du Recteur (9), Les Universités du XXI^{ème} siècle et l'ouverture à l'international*, Éditions de l'Université Antonine, Baabda, 2014.

sociétale du Liban, qu'elle doit porter témoignage en faveur des valeurs humaines chrétiennes, face aux dérives panurgiennes et pernicieuses des communautarismes et autres clanismes. Par-delà la production des savoirs et leur transmission, elle se doit d'être éduquante, formative de citoyens libres et responsables, engagés dans la réalisation des valeurs spirituelles, éthiques et esthétiques sur lesquelles repose sa mission. Elle ne prétend néanmoins jamais agir seule. Elle tend la main à tous ses partenaires nationaux et internationaux pour offrir le meilleur à ses étudiants, sa vraie « raison d'être universitaire », et, à travers eux, à l'ensemble de la société dont ils sont le ferment et l'avenir. L'enjeu auquel se mesure une université comme celle-ci qui se réclame de Saint Antoine et de Notre-Dame des Semences est rien moins que de participer à l'éclosion de sarments libanais au sein de la Vrai-Vigne qu'est le Christ Jésus.

Speech of the Rector of the Université Antonine

(11)

***The Catholic University
and the Service Rendered to Society***

The Université Antonine, 20 Years Already!

Father Germanos Germanos, O.A.M.

On the Occasion of the 20th Anniversary of the University

15 May 2016 - Feast of Our Lady of the Seeds

The Catholic University and the Service Rendered to Society

Introduction

One of the main pillars of any university's¹ mission is the service that it provides to the local community, and consequently, to the entire society, in order to reach humanity, but first and foremost to reach Human being in his/her uniqueness.

Catholic universities do not depart from this rule, but they naturally enhance the higher education experience with certain specificities that are founded on the mission of each institution and whose common denominator remains the faith in Jesus Christ, true God and true Man, who was incarnated to deify all of humanity. To move away from this "cornerstone" doesn't prevent the catholic university from continuing to provide service to society, however this institution becomes under serious risk of not identifying itself with Jesus Christ, therefore losing its soul or, at least, veiling it.

The Church always reiterates that institutions that are founded in line with the Church's mission shall not draw back from their missions, which are deeply intertwined with that of the Church, and consist of proclaiming Jesus Christ as Saviour of the world:

"The Church's presence at the university isn't a task that will stay in a way foreign to the announcement of faith. "The synthesis between culture and faith is not just a requirement of culture, but also of faith... A faith which does not become culture is a faith which has not been fully received, not thoroughly thought through, not faithfully lived out."² The faith that the

¹ The main components of the university's mission are education, research and service rendered to society.

² John Paul II, *Autographic Letter instituting the Pontifical Council for Culture*, May 20, 1982.

Church proclaims is a “*fides quaerens intellectum*” that must penetrate the human intellect and heart that must be thought out in order to be lived. The Church’s presence cannot, therefore, be limited to a cultural and scientific contribution: it must offer a real opportunity for encountering Christ.”³

Therefore, it is not in vain to repeat it to ourselves: every time we tackle the big question of Catholic universities in their respective environments, we cannot but refer to the Apostolic Constitution “*Ex Corde Ecclesiae*”, published in August 15, 1990, in order to emphasize to every Catholic university its double academic and Catholic identity, which manifests itself in its duty to read the signs of the times and consequently listen to the Providence working daily in our world and throughout the ages.

No one can forget that the genesis of the Univeristé Antonine (UA), since its very first academic experience, back in 1979, was motivated by a socio-cultural concern. In fact, a wide array of young Lebanese fleeing the war and its tragedies have opted for a university education in Europe. However, this option wasn’t that simple, for during their stay abroad, away from their families who became unable to support them, they faced many financial but mainly social difficulties, given that they were never appropriately prepared for it.

It is in this spirit that the Antonine Maronite Order has taken the decision, in agreement with the University of Liege, the Free University of Brussels and the Catholic University of Leuven in Belgium, to offer these young Lebanese the opportunity to start their university training in applied sciences, general medicine or dentistry at the Antonine Fathers Institute, where they can pursue their studies for two to four years, according to their specialization, prior to finishing their studies at one of the aforementioned Belgian universities.

³ Congregation for Catholic Education, Pontifical Council for the Laity and Pontifical Council for Culture, *The Presence of the Church in the University and in University Culture*, Foreword, 1994.

Therefore, we can confirm that the choice of higher education was naturally motivated by the Order's pastoral concern rather than the need to mimic the other religious institutions or congregations, and even less by the desire to make a profit, which is unfortunately the case for many "university investors" nowadays. This initiative hasn't been able to survive for several reasons that we willingly omit to mention.

However, and despite this apparent failure, the Order can always be proud of achieving a portion of its pastoral mission, by serving its country through the support paid to the Lebanese University (UL) in order to establish its own Medical Sciences School. This support included the transfer of students from the Antonine Fathers Institute to the Lebanese University, as well as providing, along with the Institute's locals, the academic experience and equipment that were originally acquired in order to serve the original mission of this Institute!

In examining the prehistory of this academic genesis, we can very well confirm that the social pillar to the Université Antonine's mission was definitely honoured since the beginning. It has always been honoured since its reestablishment twenty years ago!

1. Serving Society and the Year of Divine Mercy

It is obvious that we haven't randomly chosen the theme "service rendered to society" in order to mark the current academic year and the celebration of our twentieth patronal feast. In fact, we get the inspiration for this theme from the extraordinary jubilee of Mercy, proclaimed by His Holiness Pope Francis, in December 8, 2015, on the occasion of the feast of the Immaculate Conception.

It is very significant that the Pope wanted to start the jubilee's Bull of Indiction with a profession of faith, the keystone for every Christian life and ecclesial mission, by proclaiming the following:

"Jesus Christ is the face of the Father's mercy. These words might well sum up the mystery of the Christian faith. Mercy has become living and

visible in Jesus of Nazareth, reaching its culmination in him [...] Whoever sees Jesus sees the Father (cf. Jn 14:9). Jesus of Nazareth, by His words, His actions, and His entire person reveals the mercy of God⁴".⁵

Consequently, every action aiming at revealing the sublime face of Christ has to show through the mercy of God in this world. It is its reference and the sign of its authenticity. In this way, through Man's hand, God meets Men, as a consequence of the mystery of Incarnation which offered us "God with us", "Emanuel", an unperishable union between God and Man, by God-made-Man.

In all cases, any Christian institution that refuses to openly take the name of the Lord, the visible and palpable sign of God's mercy in the world, becomes a social charity worthy of respect, however doesn't deserve to be qualified as Christian. The same applies to any consecrated religious individual who refuses to act in the name of Christ, and consequently turns into a social agent, certainly professional, but non Christian, loses his identity, and therefore his reason for being.

However, to work as a Christian doesn't imply provoking other non Christians by emphasizing their religious identity, but rather living their faith beyond religious or confessional clichés. Mercy doesn't set itself up as a Christian exclusivity, for it transcends all religions. It is "the fundamental law that dwells in the heart of every person who looks sincerely into the eyes of his brothers and sisters on the path of life".⁶

In this spirit, the twentieth anniversary of the Université Antonine presents us with the opportunity for an examination of conscience, for a reassessment of the service we provide to our society, a service that aims at testifying in its own way to God's infinite Mercy towards our Humanity.

⁴ Cf. Second Vatican Ecumenical Council, Dogmatic Constitution on Divine Revelation *Dei Verbum*, 4.

⁵ *Misericordiae vultus*, Bull of Indiction of the Extraordinary Jubilee of Mercy, n° 1.

⁶ *Misericordiae vultus*, Bull of Indiction of the Extraordinary Jubilee of Mercy, n° 2.

This theme becomes naturally valuable to us, people of the Levant, cradle of civilizations and religions, and home to many identity conflicts in the name of God throughout many centuries. No matter what the plan of the Providence is for this part of the world, it will always be the best one to define a common denominator for the “gaze” with which our three monotheist religions look to God: The Merciful Who is viscerally full of Mercy, in whose name our people risk being annihilated at any moment.⁷ Wasn’t His Holy Name sadly associated with this “murderous slogan”, which aspires to exploit the infinite greatness of God in the horror of crime? The slogan repeated by postmodern society terrorists right before leading the cohorts of their innocent victims to death.

In view of the rise of terrorism, fanaticism and exclusion of others in the name of the Holy Other, recognizing God’s Mercy and confessing to the God of Mercy is no longer a luxury. On the contrary, it’s a must! This is precisely where the salvation of our world resides! This is where any service provided to our current society should be inscribed!

2. Lebanese Context

In Lebanon, facing all the crises that our society has encountered decades ago, the question of the third pillar of the university mission becomes even more of a thorny issue for academics, since even in universities, each community or socio-religious confession, represented by its students, faculty members and management, is called upon to provide service to society, without opposing its own identity, principals and values on one side, and without falling into exclusivism or identity and/or confession fundamentalism. It is a tightrope challenge that has persisted in Lebanon for centuries, and whose conclusion wouldn’t be announced any time soon. Furthermore, the university environment undergoes tensions existing between the Christian and Muslim cultures, which often enters conflict of variable degrees, and which occasionally lead to confessional conflicts, or

⁷ אל מלא רחמים - Ar-Rahmān (the Merciful) Ar-Raḥīm (Full of Mercy) - الرحمان الرحيم
El-Male Raḥamīm (The one who is - viscerally - full of mercy).

even to religious wars. In consequence, this environment will not even dare to consider a laic culture, or at least, the theory of simple cohabitation, only in the name of tolerance if not in the name of indifference!

In this context we ask the trick question: in Lebanon, what is the priority for whomever wants to serve society, to serve the common good: is it the patriotic or the confessional values? Who should be in the place of honour, the Man or the “believer”⁸? How are universities in general, and Catholic universities in particular, invited to honour this third pillar which is common to all their missions? And to what price for their identity?

Nobody can deny that Church in Lebanon, in all its confessions and throughout history (clearly revealed since the XVI and XVII centuries), has progressively taken over the role of the State. We wonder if the outgoing attitude of the Lebanese State isn't one of the “natural” consequences of the active societal role assumed by the different religious communities, mainly Church (through the works of occidental missionaries and native Orders and Religious Communities), towards their respective “flocks”?

In parallel, non-Christian religious confessions have created in par with their Christian homologues, their own institutions to fall into line with the Christians, thus serving their congregants and filling in the negligence of the State. Since then, the Lebanese society has entered a vicious cycle. On one side, the State sinks into its withdrawal, on the other side, confessional institutions fail to disengage themselves! In consequence, this only accentuates the expectations of the members of each confessional

⁸ The believer in this context is the member of a religious confession. In our opinion, we clearly distinguish between faith and religion, thus between a believer and a religious devout. A believer builds a unique relationship with God to live upon, in communion with his brothers and sisters in faith, whereas a “religious devout” or member of a confession belongs to a socially, ritually and legally constituted group, which in principle, reflects and materializes the principles of faith that structure it. The whole problem resides in the risk of a religion suppressing faith. When faith is supposed to animate religion we see religion suffocating faith and using it instead of being enlightened and guided by it.

community, from their religious leaders, rather than relying legitimately on the State institutions that collect taxes and gather, legally but not legitimately, the taxpayer's money.

In this context, nobody can review the concept of secularism or the concept of the Lebanese citizen's patriotic belonging while omitting this socio-religious reality!

This established fact, along with all its consequences on the private institutions, has been aggravated by the setting in of a major injustice, that of the failure to legitimately profit from the State's subsidies, similar to what happens in all civilized countries especially that these institutions, who are the State's educational "partners", fulfil a major role that is supposed to be honoured by the government, since they substitute for it and step in to fill the void left by its negligence. This deeply rooted injustice is established as an acquired right by the congregants of each confession and as an accomplished fact by the State's institutions. With the economic crises undergone by the country and the increase of the costs of higher education, the situation of the confessional institutions, namely private universities, has become intolerable, and rather stifling.

We're not only pointing the finger at the economic-financial dimension of the government's failure to fulfill its dues towards the private universities mainly and in this case, towards the Lebanese youth, but also to the fact that this failure includes the lack of support structures, free cultural and artistic institutions, public libraries and parks, everything available to the public for free or for a symbolic fee!

This poisoned "antipatriotic" panorama, which greatly harms the spirit of citizenship, is made gloomier by communitarianism excesses and clannishness, and by the citizens' blind dependence on leaders and predominant confessional political parties.

3. The Université Antonine: Concrete Actions

Aware of this thorny and specifically Lebanese social, economic, political and confessional context, and on its twentieth anniversary, the Université Antonine is determined to honour its duties toward the society in which it is “incarnated” and to permanently develop its mission’s third pillar: to serve society. Mainly this year, it specifically aspires to live this engagement by placing all its actions under the auspices and dynamism of the Jubilee Year of the Divine Mercy, which was announced by Pope Francis.

It is true that the response of the Université Antonine is not restricted to simple financial aid offered to its students. It presents its own manner of facing the challenges of the postmodern society by being present for others, the members of its big academic family, as well as for every person who is in contact with the university, praising the Lord for their talents and forces, and asking Him to offset their failures and weaknesses.

3.1. Challenges to Face, a Mission to Accomplish

Financial Challenges and Solidarity

Nobody can deny the economic crisis that drastically scaled down the social middle class, to whom our university’s mission was originally dedicated, aiming to support its aspiration to maintain a dignified quality of life and guarantee a better future for its youth.

Year after year, Lebanese families are hit by job insecurities that drag them to dead-ends inherent to the country’s dark political and security conjectures. Such limitation of means affects citizens and institutions, mainly private, which can only survive thanks to its revenues, and these are already reduced by the State’s failing to assume its functions in the “public space”.

Following Christ’s teaching that says: “do not let your left hand know what your right hand is doing”⁹, the Université Antonine refuses to display

⁹ Gospel of Jesus Christ according to Saint Matthew 6:3.

the financial aid given to its students. It considers this as its duty and something that is neither above nor beyond what it is expected, whether the aid consisted of scholarships, discounts, part-time student jobs, spreading of payments or bank loans, and many special arrangements provided to our students with the joy of sharing and providing knowledge. The purpose of such measures is to make the access to a university education not a luxury reserved to a privileged social class, but rather make it a free choice according to everyone's capacities and ambitions.

Such choice represents a major challenge for every university that doesn't look for profit but adheres to the accomplishment of a mission.

Freedom of Expression and Responsibility

Our postmodern Lebanese society has entered, without prior preparation, the world of computerized social communication. I am not going to analyse the advantages and disadvantages of the new world of virtual communication. I will not tackle the contributions nor the perversions that it generates, specifically in the socio-political field in the Arab world, or its direct association with the dynamics that are inherent in the liberation of people. I am simply pointing out a fact that we share with every other postmodern society, and which can be summarized as follows: the communication means via social networks have created a kind of a numerical agora, that is permanently open, virtual, unlimited, and uncontrollable, which allows the democratisation of speaking up, and is "untouchable" in the name of liberty of speech itself.

Therefore, shouldn't we clearly understand the real meaning of the notion of freedom and the bonds that it ties with the notion of speech? Should we remind ourselves that speech according to the Christian faith is powerful, capable of creating, and of bringing out of the void, risks becoming an irresponsible and manipulative, warping, perverse and consequently destructive speech? Who nowadays dares to deny that the voicing of opinions on social networks presupposes an education about freedom and a well-structured awareness about responsibilities, or risks

destroying rather than building, and chaining up rather than liberating?

You only need to look at the commentaries posted by readers of online news websites, to be able to understand the gravity of the situation. You only need to follow the virtual demonstrations that went alongside the uprising of oppressed people in order to understand the slippery ground that social networks hide. If one forgets that words are binds and that needs to stay under a single authority before being under a collective authority, the voicing of opinions on social networks might therefore be an “anonymous” abuse of power. However, the exercise of authority is a “power” that is to be deserved. Therefore, speech must be given to people who are able to fully assume responsibility for it, whereas the phenomenon of social networks confer its usage on anyone at any time!

Through its College of Information and Communication, its “Communication Bureau” and its social networks, through the faculty and administration education that it provides, the sharing its students do with the UA and among themselves, but also due to the living testimony of the faculty and administration, our Université Antonine keeps introducing its students to the real meaning of freedom, wherever it is exercised. In this context, they learn to distinguish between singular and collective freedom, and define the links between them. They discover the power of speech and realize the risk of mimicry and the phenomenon of “blind-followers” who become manipulated instruments of communication, since they are indoctrinated.

This know-how is put in direct link with interpersonal skills, through theorization, but mainly learning through testimony and good example. The ethics of communication and speaking in private, in preparation for speaking in public, is a long precious inescapable process, for the structuring of societies and nations. The role of universities remains whole on this level.

Citizenship, Social and Political Engagement

Since the seventies, Lebanon’s universities have been suffering from the repercussions of the political tensions which are storming in the country

and which have repercussions on young students' spirits.

In this regard, political parties generally incriminate universities for their supposed failure to initiate the new generations to the exercise of democracy. From their side, universities accuse political parties of yearning to have their grip on the academic institutions, by imposing a partisan indoctrination of their students, dragging them in the parties' trails and transforming the student elections into preparatory tests for their political electoral campaigns. This established fact offers a scientific advantage by its transformation into an object of sociological study. The latter gives rise to an evaluation of the real extent of the political parties' societal power and the reality of their influence on the ground, in comparison with their presupposed statisticestimations.

Such interference has always led the youth, in the name of freedom of speech and civil rights, to claim a convenient space at the university for the exercise of democracy. They would lead campaigns that in most cases degenerate in interconfessional and inter-community provocations, thus transforming the space of exercising democracy into spaces of confrontation between political movements.

No one can deny the importance of initiation to the exercise of democracy which is inherent to the youths' journey at a university. However, this operation poses a very delicate challenge, mainly in a society that lives of clannishness and of herd mentality. Some argue that this is precisely the role of universities to purify the new generations of this curse. However, they might forget that universities alone are incapable of assuming such an important task. In order to bring such psychosocial catharsis to safe grounds, we should most certainly count upon a pedagogic synergy with the main societal actors who are the family, the civil society and the State.

Without pretending to have completed this analysis of the interference between university and political institutions in Lebanon, we dare confess that universities have failed in their mission to educate the youth on citizenship and democracy, at least since the nation's independence.

Certainly, such failure cannot be totally blamed on them, however they are not completely innocent of it.

In 2014, The Université Antonine has decided to suspend the process of student elections on campus, and has endeavored to intensify the formation of a citizenship spirit, and create debate forums, meeting spaces, activities and clubs that allow the natural mingling among students. In the meanwhile, it has strived to sensitize them to deeper solidarity, respecting others in their differences, and mainly caring about the common good. These activities are complemented with concrete projects to engage students in the field of social aid through non-profit organisms, NGOs and associations dedicated to the service of society.

This spirit of solidarity and responsibility towards society, namely towards those who are marginalized and those who are suffering from job insecurities, becomes deeper during the Christmas and New Year Season and especially during Lent. We admit that such initiatives remain insufficient, however they give the youth at least the sense of engagement and human investment in civil society.

Degradation of the Youth's Cultural Level

Another challenge that universities face is the restoration of the “culture of beauty” amongst the youth.

Called generation “Y”, stylizing the shape of their Music player cable on their torso, a symbol of new technology, today's youth seem to be living a totally different “culture” than what the previous generations deem worthy of the term Culture. This tendency is more acute amongst Lebanese university students, who constitute a societal fraction that is supposed to be a future pillar for the Lebanese postmodern culture.

Subject to the imperatives of speed and consumption, and implicitly stricken by a pandemic pragmatism, today's youth doesn't seem attracted to art music, nor classical or modern plastic arts, theatre and even less to literature. These fields no longer present any serious career, nor a decent

leisure according to our era's materialistic criteria. They aren't a necessary condition to reach a more perfect humanity. The world of new technology, with the postmodern culture and art that it generates, seems enchanting, despite its virtual, evasive and cold character.

Facing such disinterest, the universities, even the most career oriented ones, assume the mission of stimulating the youth to regain the taste of beauty, refinement and enchantment.

4. The Université Antonine: Between Achievements and Future Perspectives

The staying close to the students, these future actors in the civil society, is a crucial duty for our University. It is in fact an essential aspect of the service that it provides to society. It is a fundamental pillar of its mission that aims at serving the youth, the future of the society, through their intelligence, but mainly through the entirety of their human person.

The future active citizen needs capacities and a know-how, but also free and mature critical thinking, a sense of discernment, a taste for beauty, a spirit of solidarity and compassion as well as the capacity of resilience to face life's difficulties and failures. In brief, a university student must acquire professional and social-skills, to complement professional know-how, in order to become a good, free and responsible citizen. That is exactly where the university needs to play its role.

At this level, and since the seventies, secular universities as well as Catholic universities, in Lebanon and abroad, suffer a growing crisis regarding their mission: educate the person, the whole person, to prepare him/her to fully assume his/her constructive role in the community. The primacy of professionalism; the idolization of an economic system based on quick profit with minimal effort; the race against the clock; the competition to the detriment of well-being; selfishness that undermines the meaning of sacrifice and of "living with and for the other", despite all the frustrations that they generate, are not losing ground. Facing such challenges, the Catholic

university has a mission of diffusing human values, mainly Christian values, in order to fight indifference, detachment and the loss of the joy of living.

Respectful of its catholic identity, true to its mission¹⁰, faithful to its values¹¹, the Université Antonine invests all its potential to train tomorrow's citizen, and thus participate in the building of a better society.

Starting with the respectful welcome paid for the youth who come to the Université Antonine, a journey of three to five years is set. Its starting point is the quest for **Truth**, completed by the respect of the **Dignity** of each of their academic family members, in a structuring **Diversity**, refined by the diffusion of structuring **Ethics**, all oriented towards **Excellence**.

In this spirit, and despite the technical and professional preoccupations and the strict margins of education programs, inherent to the overloaded requirements of the professional and academic journey devoted to obtaining university degrees, our Université Antonine endeavors to insert in the academic programs, ethics and deontology courses, deemed intrinsic to any good education that is worthy of such nomination.

The objective is to prepare men and women who are capable of working together in society. They'll be conscious of the importance of respect of the common good, and capable of sharing with their peers, the outcomes of their work that is the fruit of their academic education and professional progress. Alongside this, they will respect the freedom of others as well as their autonomy.

¹⁰ "The Université Antonine is a Lebanese Catholic institution, dedicated to developing the talents of our youths in the joy of truth. The UA accompanies them in constructing knowledge, expertise and life skills, thus enabling them to become qualified men and women serving society at large.

The UA accomplishes this mission while respecting diversity, ethical rectitude and requirements of excellence.

The UA promotes a contextualized scientific research and a professionalism animated by innovation".

¹¹ "Truth, Dignity, Diversity, Ethics, and Excellence".

Thus, the Université Antonine adapts its university projects to a group of concrete actions, complementary to the academic actions and to research, and that meet the needs of the student's various human components:

4.1. The Human and Spiritual Component

- The Office of students' affairs lends an attentive ear to each student's needs and queries. Without artificial indulgence or hypocritical softness, this intra-university service has the full conviction that, by establishing a discipline and a clear awareness of the student's rights and obligations, it lays the cornerstone of the individual-citizen.
- Each student, regardless of his/her confession or convictions, can be in contact with the university chaplaincy service, provided by an Antonine Father, who respects the beauty and richness of diversity. Benefiting from the care and fraternal welcome becomes a must for our youth. No judgement, proselytizing or syncretism, but an authentic testimony and a living evangelization in the respect of others' freedom and faith, are all lived in this sane frame.
- In the same spirit, the role of the university pastoral work keeps growing in a multi-confessional frame like ours. This structure gathers the youth in a spirit of tolerance, initiating them to live together, without discrimination of gender, color or religion. The Antonine university pastoral work includes and has always included members of all confessions and religions. All the big interrogations that accompanied man ever since his awareness of his human journey are debated and shared: the meaning of life, values, respect and difference rather than indifference, individual conscience, discernment, freedom, religions, etc., without forgetting the time that is dedicated for prayer and the sharing of God's teachings.
- The College of Theological Studies and Pastoral Sciences has a mission of initiating Christians, but also every individual with good will, to God's science, which is acquired through faith. This mission targets the fulfillment of their humanity and their openness to

others, and helps them become the living signs of the Divine Mercy in this world. This is where the dialogue between science and faith is naturally accomplished.

- The living testimony of the Antonine Fathers working at the University, as well as the testimony of every lay person engaged in the faith journey - whether their role was academic, administrative, financial or logistic - remain an important facet of the engagement in the Université Antonine's family.

4.2. The Physical and Social Well-being Component

- In addition to the Sports Bureau that assures sport activities for all students and organizes highly dynamic competitions in collaboration with Sports Bureaus of other universities, the University ensures the management of student clubs that cover different sectors such as theatre, dramatic art, music, reading, jogging, nature exploration, ecology, etc.
- At this level, one of the most delicate and the most fruitful activities offered by UA is the reflection group that deals with big questions regarding citizenship and belonging to the nation. The collaboration with different civil organizations and various local NGOs brings to the students a healthy way to expand their horizon. At this level, we're only applying one of the major orientations of Church: "In order to carry out its function in relation to the Church and to society, the Catholic University must study the grave problems of the day and propose solutions that express the religious and ethical values proper to a Christian vision of the human person (...) A further aspect of the mission of the Catholic University is, finally, a commitment to dialogue between faith and culture, and the development of a culture rooted in faith".¹²

¹² Congregation for Catholic Education, Pontifical Council for the Laity and Pontifical Council for Culture, *The Presence of the Church in the University and in University Culture*,

4.3. The Cultural Component and the Openness to the World

- The scientific manifestations assured by the different academic units at the UA, in the form of seminars, colloquiums, round tables, conferences, etc., are at the service of knowledge, and consequently, of society. They are usually available as diverse scientific publications which are professionally managed by the Editions of the UA and completed by every research activity undertaken by members of the academic family, who honour their academic engagements in the service of production of knowledge.
- The popularization of knowledge by addressing the general public, in the form of conferences, round tables and open debates, is very important in the UA's mission. Accordingly, our University desires to address, not only the elite, but "Mr. Everybody" who aspires to broaden his information and keep a close link with the world of knowledge.
- Services provided to the local public through education is equally offered through the UA's Center of Continuing Education which offers professional, cultural and artistic training, not only to young students, but also to adults, by covering varied sectors. Associated with the College of Music and Musicology, and the Antonine Institute of Music, this centre aims at keeping the continuing education spirit lively, mainly for professionals (namely in school environments who are in continuous quest of upgrade and of any innovation related to their fields.
- Because of its engagement in the service of "beauty", and in addition to the academic and scientific activities of its academic units specialized in Music, graphic art, photography, etc., the Université Antonine is distinguished by the position it occupies on the national and international scenes of musical art (mainly in its

lyrical components). Our University always thrives to develop this position by the events created by its annual “Musical Season”, the performances of its Choir and its Arabic Classical Music Ensemble, the concerts, as well as cinema festivals in which it participates, and plastic art and sacred art expositions that it hosts.

- One major asset of the Université Antonine’s education is the relationships with the labor market that it’s trying to establish year after year, due to its institutional relationships, as well as through the market’s professionals who are engaged in the academic framework of its different colleges. The scholar’s horizon is enriched by these links with the professional worlds of media, health, business administration, engineering, music, education, etc. We consider that this mutual enrichment has direct consequences on the development of society and the labour market.
- In the same spirit, the UA’s Career Placement Office keeps strong links with the labor markets, by covering the different majors and sub-majors of our academic units. Ensuring professional internships for our students at the end of their studies in a natural result of our academic mission. This phase usually ends by the hiring of the trainees at permanent positions. At the same time, and due to its contacts with the market, the Career Placement Office puts the UA’s new graduates in direct contact with different companies, which facilitates the hiring process for them.
- In a country suffering from a drastic unemployment crisis, the UA can call itself proud for contributing to the reduction of this social evil, by developing high-level academic training that is in compliance with the labor market’s needs, without neglecting the field of production of knowledge and of scientific research. At the same time, the UA collaborates with companies and professional establishments to make its academic programs more compatible with the labor market requirements. This ensures that the training meets the needs of labor and that the students, future agents of the

development of their society, get prepared to face, grow and succeed in the labor market.

- In parallel, the Université Antonine always endeavors to provide job opportunities and professional pathways, for a multitude of people who constitute its academic, administrative, technical and logistic bodies in its three campuses.
- When it comes to the mutual enrichment between the university and society, the role of the Alumni and the friendly and brotherly solidarity that it generates, becomes inescapable. A few years ago, the Université Antonine reached out to its former students, and about a year ago, the Alumni Bureau was formed, whose role is to build and reinforce links with the University, the *Alma mater*, and its graduates.

The opening up of our University towards the international community is an opportunity to enrich both the society and the UA through the deepening of the links with universities worldwide.¹³

Conclusion

The role assumed by the university towards society is centered on education, the production of knowledge and the service to society, with the respect of values. In a more specific way, the Catholic university is invited to act at this level as a “guard” and “catalyst”. This mission is much more delicate given Lebanon’s social complexity, where it needs to be a witness in favour of the human Christian values, in front of the “herd-like” and pernicious excesses of communitarianism and clannishness. Beside the production and transmission of knowledge, our university is required to be educative, formative, of free and responsible citizens, and engaged in the fulfillment of spiritual, ethical and aesthetical values upon which our mission relies. Nevertheless, it never alleges to work alone. It works hand in hand with all its national and international partners, in order to offer the best to its

¹³ Father Germanos Germanos, *Speech of the Rector (9): The Universities of the XXIst Century and the International Openness*, Éditions de l’Université Antonine, Baabda, 2014.

students who are the real “reason for its presence”, and through them, to the whole society, of which they are the ferment and future. The challenge that faces a university such as the one that claims to be the follower of St. Anthony and Our Lady of the Seeds, is nothing less than taking part in the growing of the Lebanese vines within the Real Vine Jesus Christ.

Translated from French by Wafaa Keyrouz.